

Lectures : *Am* 8, 4-7
 ITm 2, 1-8
 Lc 16, 1-13

Mes chères Sœurs,
Frères et Sœurs,

Avec le prophète Amos que nous entendons en première lecture, nous sommes transportés au VIII^{ème} siècle avant Jésus-Christ, sous le règne du roi Jéroboam II (787-747) en Israël [et celui d'Ozias (781-740) en Juda]. C'est une époque prospère pour le peuple d'Israël dans le Royaume du Nord. Les récoltes sont bonnes, la tranquillité politique semble assurée. Sur le plan économique, les échanges commerciaux avec l'étranger apportent une certaine prospérité. Mais cette situation plutôt favorable ne profite pas à tous, loin s'en faut, car, et c'est encore vrai de nos jours, lorsque les riches s'enrichissent de façon indécente, les pauvres, eux, s'appauvrissent.

Aussi le prophète Amos, au nom du Seigneur, élève-t-il la voix pour dénoncer avec force cette injustice sociale qui est en train de gagner tout le pays. Comment le riche qui est accaparé par le seul souci de son profit matériel, à savoir le gain de la vente de son blé et de son froment, ne prête-t-il même plus attention à son Seigneur qu'il célèbre pourtant chaque sabbat comme la source de tout bien. Quelle incohérence ! Il est tellement obsédé par ses affaires qu'il voudrait accélérer le temps pour que ni la fête de la nouvelle lune ni le sabbat ne puissent retarder ses profits. Il est même prêt à réduire son frère pauvre à la servitude et à l'esclavage, à fausser ses balances et à augmenter les prix, contre toutes les prescriptions de la Loi, exprimées au chapitre 19^{ème} du livre du Lévitique. *Non, jamais, dit Amos, le Seigneur ne pourra oublier vos méfaits.*

Cette dénonciation par le prophète Amos du désir inconsidéré de l'argent trouve un écho particulièrement fort dans l'évangile de saint Luc que nous venons d'entendre. Jésus y affirme sans ambages : « Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent ». Certes, avec une majuscule, le mot argent est ici personnifié. C'est le dieu Mamôn, idole puissante qui asservit le monde. Mais les paroles sont claires et percutantes et ne laissent guère de place à une interprétation accommodatrice.

Cependant, à l'aide d'une parabole, souvent redoutée des prédicateurs, Jésus vient de faire l'éloge d'un gérant trompeur. Je ne vous cacherai pas, mes Sœurs, que lorsque j'ai lu cet évangile, j'ai un peu frémi de devoir en parler devant vous, surtout devant sœur Marie-Joseph !

Avouons que cette parabole a quelque chose d'inhabituel et de déroutant. C'est un peu à ni rien comprendre, Jésus semble, je dis bien, semble faire l'éloge d'un gérant trompeur, puis il nous invite à nous faire des amis avec l'Argent trompeur ?

Qu'est-ce que Jésus veut nous dire en profondeur ? Il faut d'abord nous rappeler le genre littéraire de ce récit ; c'est une parabole, c'est-à-dire une histoire dont le but est de piquer notre curiosité et d'attirer notre attention pour nous délivrer un enseignement.

Autrement dit, il s'agit ici de bien lire pour nous laisser conduire.

Il y a aussi un peu d'humour puisque le maître fait l'éloge de son gérant dont il est aussi victime. Mais que lisons-nous ? « Ce gérant trompeur, le maître fit son éloge ». Et Jésus d'explicitier : « Effectivement, il s'était montré habile... Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'Argent trompeur, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles ».

En fait, Jésus fait l'éloge de l'habileté de cet homme, comme il nous dit par ailleurs : « Soyez donc rusés comme les serpents » (Mt 10, 16). L'exemple de ce gérant n'est donc pas dans sa malhonnêteté mais dans son attitude vis-à-vis de ceux qui lui doivent de l'argent. Que fait cet homme ? Il se dessaisit de l'Argent trompeur en remettant à ses débiteurs pour se faire des amis. Donc, en clair, il ne se révolte pas contre la juste décision de son maître, il reconnaît ses torts, et il préfère se convertir, c'est-à-dire remettre à ses débiteurs et entrer dans une logique de miséricorde, en espérant qu'à son tour il lui sera fait miséricorde.

Il nous faut encore comprendre que, dans cet évangile, l'« Argent », avec une majuscule, désigne aussi les biens dont nous disposons. Jésus nous invite donc à entrer dans la logique divine du don, du partage et de la miséricorde. Les biens de ce monde nous sont confiés par le Seigneur, nous en sommes les gérants. Il nous revient d'être des gérants habiles, dignes de cette confiance qui nous méritera le bien véritable. En effet : « Si vous n'avez pas été digne de confiance avec l'Argent trompeur, qui vous confiera le bien véritable ? ». Jésus en profite pour nous rappeler que nous n'avons pas à chercher notre bien véritable dans les biens de ce monde.

Et quel est ce bien véritable ? Saint Paul nous le montre, lorsqu'il nous exhorte, et c'était la deuxième lecture, à intercéder pour ceux qui assument des responsabilités dans le monde pour qu'ils ne perdent jamais de vue la finalité ultime de toute action humaine : conduire à Dieu qui est la plénitude de la vérité. C'est pourquoi, il nous demande de prier en levant les mains vers le ciel, sans colère et sans esprit de rivalité ou de jalousie, pour découvrir que la richesse de la grâce divine que nous recevons par la médiation de Jésus-Christ est l'unique Bien auquel nous devons aspirer en définitive.

C'est pour ce Bien suprême, à savoir notre participation à la vie divine, qu'il nous revient de gérer habilement les biens qui nous sont confiés en ce monde. Nous ne ferons rien de bien sans l'Esprit. Ouvrons nos cœurs à l'Esprit Saint qui seul peut nous aider à devenir ce gérant habile et avisé. Amen.